

LE
NAIN JAUNE,
CONTE NOUVEAU,
TIRÉ DES FÉES.

Le prix est de 4 sols.



A CAËN;
Chez P. CHALOPIN, Imprimeur-
Libraire, rue Froide-Rue.

1821.





LE NAIN JAUNE.

Il étoit une fois une Reine, à laquelle il ne resta de plusieurs enfans qu'elle avoit eus, qu'une fille qui en valoit plus de mille: mais sa mère se voyant veuve, et n'ayant rien au monde de si cher que cette jeune Princesse; elle avoit une si terrible appréhension de la perdre, qu'elle ne la corrigeoit point de ses défauts; de sorte que cette merveilleuse personne qui se voyoit d'une beauté plus céleste que mortelle, et destinée à

A 2

LA. 1619
BIBLIOTHÈQUE
— M. N —
LOUVRE

64.769

A. T. P. 109

porter une couronne, devint si fière; et si entêtée de ses charmes naissans, qu'elle méprisoit tout le monde.

La Reine sa mère aidoit par ses caresses et parses complaisances, à lui persuader qu'il n'y avoit rien qui pût être digne d'elle; on la voyoit presque toujours vêtue en Pallas ou en Diane, suivie des premières de la Cour, habillées en Nymphes; enfin pour donner le dernier coup à sa vanité, la Reine la nomma Toute-Belle, et l'ayant fait peindre par les plus habiles Peintres, elle envoya son portrait chez plusieurs Rois avec lesquels elle entretenoit une étroite amitié. Lorsqu'ils virent ce portrait, il n'y en eut aucun qui se défendît du pouvoir inévitable de ses charmes; les uns en tombèrent malades, les autres en perdirent l'esprit, et les plus heureux arrivèrent en bonne santé auprès d'elle; mais sitôt qu'elle parut, ces pauvres Princes devinrent ses esclaves.

Il n'a jamais été une Cour plus galante et plus polie: vingt Rois à l'envi, essayoient de lui plaire, et après avoir dépensé trois ou quatre cents millions à lui donner seulement une fête, lorsqu'ils en avoient tiré un *cela*

est joli, ils se trouvoient trop récompensés: les adorations qu'on avoit pour elle ravissoient la Reine; il n'y avoit point de jour qu'on ne reçût à la Cour sept ou huit mille Sonnets, autant d'Élégies, de Madrigaux, et de Chansons, qui étoient envoyés par tous les Poètes de l'Univers. Toute-Belle étoit l'unique objet de la prose et de la poésie des auteurs de son temps; l'on ne faisoit jamais de feux de joie qu'avec ces vers, qui pétilloient et brûloient mieux qu'aucune sorte de bois.

La Princesse avoit déjà quinze ans; personne n'osoit prétendre à l'honneur d'être son époux, et il n'y avoit personne qui ne désirât de le devenir: mais comment toucher un cœur de ce caractère? on se seroit pendu cinq ou six fois par jour pour lui plaire, qu'elle auroit traité cela de bagatelle; ses Amans murmuroient fort contre sa cruauté, et la Reine qui vouloit la marier, ne savoit comment s'y prendre pour l'y résoudre: Ne voulez-vous pas, lui disoit-elle quelquefois, rabattre un peu de cet orgueil insupportable, qui vous fait regarder avec mépris tous les Rois qui viennent à notre Cour? je veux

vous en donner un , vous n'avez aucune complaisance pour moi. Je suis si heureuse, lui répondit Toute-Belle, permettez, Madame, que je demeure dans une tranquille indifférence; si je l'avois une fois perdue, vous pourriez en être fâchée. Oui, répliquoit la Reine, j'en serois fâchée si vous aimiez quelque chose au-dessous de vous, mais voyez ceux qui vous demandent, et sachez qu'il n'y en a point ailleurs qui les valent.

Cela étoit vrai, mais la Princesse prévenue de son mérite, croyoit valoir encore mieux; et peu à peu, par un entêtement de rester fille, elle commença de chagriner si fort sa mère, qu'elle se repentit, mais trop tard d'avoir eu tant de complaisance pour elle.

Incertaine de ce qu'elle devoit faire, elle fut toute seule chercher une célèbre Fée qu'on appelloit la Fée du désert: mais il n'étoit pas aisé de la voir, car elle étoit gardée par des Lions; la Reine y auroit été bien empêchée, si elle n'avoit pas su depuis long-temps, qu'il falloit leur jeter du gâteau fait de farine de millet, avec du sucre candi, et des œufs de crocodiles: elle

pêtrit elle-même ce gâteau, et le mit dans un petit panier à son bras: comme elle étoit lasse d'avoir marché si long-temps, n'y étant point accoutumée, elle se coucha au pied d'un arbre pour prendre quelque repos; insensiblement elle s'assoupit, mais en se réveillant, elle trouva seulement son panier, le gâteau n'y étoit plus; et pour comble de malheur, elle entendit les grands Lions venir qui faisoient beaucoup de bruit, car ils l'avoient sentie.

Hélas! que deviendrai-je, s'écria-t-elle douloureusement: je serai dévorée; elle pleuroit, et n'ayant pas la force de faire un pas pour se sauver, elle se retenoit contre l'arbre où elle avoit dormi; en même-temps elle entendit, chet, chet, hem, hem: elle regarde de tout côtés; en levant les yeux, elle apperçoit sur l'arbre un petit homme qui n'avoit qu'une coudée de haut; il mangeoit des oranges, et lui dit: Oh! Reine, je vous connois bien, et je sais la crainte où vous êtes que les Lions ne vous dévorent: ce n'est pas sans raison que vous avez peur, car ils en ont dévoré bien d'autres; et pour comble de disgrâce, vous

n'avez point de gâteau. Il faut me résoudre à la mort, dit la Reine, en soupirant; hélas! j'y aurois moins de peine si ma chère fille étoit mariée. Quoi vous avez une fille, s'écria le Nain Jaune (on le nommoit ainsi à cause de la couleur de son teint, et de l'oranger où il demuroit), vraiment je m'en réjouis, car je cherche une femme par terre et par mer, voyez si vous me la voulez promettre; je vous garantirai des Lions, des Tigres, des Ours. La Reine le regarda, et elle ne fut guère moins effrayée de son horrible figure, qu'elle l'étoit déjà des Lions; elle révoit et ne lui répondoit rien. Quoi! vous hésitez, Madame, lui cria-t-il, il faut que vous n'aimiez guère la vie! En même-temps la Reine apperçut les Lions sur le haut d'une colline, qui accouroient à elle; ils avoient chacun deux têtes, huit pieds, quatre rangs de dents, et leur peau étoit aussi dure que de l'écaille, et aussi rouge que du Maroquin. A cette vue, la pauvre Reine, plus tremblante que la Colombe quand elle apperçoit un Milan, cria de toute sa force: Monseigneur le Nain, Toute-Belle est

à vous. Oh! dit-il, d'un air dédaigneux, Toute-Belle est trop belle, je n'en veux point, gardez-là. Eh! Monseigneur continua la Reine affligée, ne la refusez pas, c'est la plus charmante Princesse de l'Univers. Eh bien, répliqua-t-il, je l'accepte par charité, mais souvenez-vous du don que vous m'en faites. Aussitôt l'oranger sur lequel il étoit s'ouvrit; la Reine se jeta dedans à corps perdu; il se referma, et les Lions n'attrapèrent rien.

La Reine étoit si troublée, qu'elle ne voyoit pas une porte ménagée dans cet arbre; enfin elle l'apperçut et l'ouvrit; elle donnoit dans un champ d'orties, de chardons. Il étoit entouré d'un fossé bourbeux; et un peu plus loin étoit une maisonnette fort basse, couverte de paille: le Nain Jaune en sortit d'un air enjoué, il avoit des sabots, une jaquette de bure jaune, point de cheveux, de grandes oreilles, et tout l'air d'un petit scélérat. Je suis ravi, dit-il à la Reine, Madame ma belle-mère, que vous voyiez le petit château où votre Toute-Belle vivra avec moi: elle pourra nourrir

de ces orties et de ces chardons, un âne qui la portera à la promenade; elle se garantira sous ce rustique toit de l'injure des saisons; elle boira de cette eau, et mangera quelque grenouilles qui s'y nourrissent grassement, enfin, elle m'aura jour ou nuit auprès d'elle, beau, dispos et gaillard comme vous me voyez, car je serois bien fâché que son ombre l'accompagnât mieux que moi.

L'infortunée Reine considérant tout d'un coup la déplorable vie que ce Nain promettoit à sa chère fille, et ne pouvant soutenir une idée si terrible, elle tomba de sa hauteur, sans connoissance et sans avoir eu la force de lui répondre un mot. Mais pendant qu'elle étoit ainsi, elle fut rapportée dans son lit bien promptement avec les plus belles cornettes de nuit, et la fontange du meilleur air qu'elle eût mise de ses jours. La Reine s'éveilla et se souvint de ce qui lui étoit arrivé; elle n'en crut rien du tout, car se trouvant dans son Palais au milieu de ses Dames, sa fille à ses côtés, il n'y avoit guère d'apparence qu'elle eût été au désert, qu'elle y eût cou-

ru de si grands périls, et que le Nain l'en eût tirée à des conditions si dures, que de lui donner Toute-Belle; cependant ces cornettes d'une dentelle rare, et le ruban, l'étonnoient autant que le rêve qu'elle croyoit avoir fait, et dans l'excès de son inquiétude elle tomba dans une mélancolie si extraordinaire qu'elle ne pouvoit presque plus ni parler, ni manger, ni dormir.

La Princesse qui l'aimoit de tout son cœur s'en inquiéta beaucoup; elle la supplia plusieurs fois de lui dire ce qu'elle avoit; mais la Reine cherchant des prétextes, lui répondoit, tantôt que c'étoit l'effet de sa mauvaise santé, et tantôt que quelqu'un de ses voisins la menaçoit d'une grande guerre. Toute-Belle voyoit bien que ses réponses étoient plausibles, mais que dans le fond il y avoit autre chose, et que la Reine s'étudioit à le lui cacher: n'étant plus maîtresse de son inquiétude, elle prit la résolution d'aller trouver la fameuse Fée du désert, dont le savoir faisait grand bruit par-tout; elle avoit aussi envie de lui demander son conseil pour demeurer fille ou

pour se marier, car tout le monde la pressoit fortement de choisir un époux: elle prit soin de pétrir elle-même le gâteau qui pouvoit appaiser la fureur des Lions, et faisant semblant de se coucher le soir de bonne heure, elle sortit par un petit degré dérobé, le visage couvert d'un grand voile blanc qui tomboit à ses pieds, et ainsi seule s'achemina vers la grotte où demuroit cette habile Fée.

Mais en arrivant à l'Oranger fatal dont j'ai déjà parlé, elle le vit si couvert de fruits et de fleurs, qu'il lui prit envie d'en cueillir; elle posa sa corbeille par terre, et prit des oranges qu'elle mangea: quand il fut question de retrouver sa corbeille et son gâteau, il n'y avait plus rien: elle s'inquiète, elle s'afflige, et voit tout d'un coup auprès d'elle l'affreux petit Nain dont j'ai déjà parlé. Qu'avez-vous la belle Fille, qu'avez-vous à pleurer, lui dit-il? Hélas! qui ne pleurerait, répondit-elle, j'ai perdu mon panier et mon gâteau, qui m'étoient si nécessaires pour arriver à bon port chez la Fée du désert. Eh! que lui voulez-vous, la belle fille, dit ce

petit Magot; je suis son parent, son ami, et pour le moins aussi habile qu'elle? La Reine ma mère répliqua la Princesse, est tombée depuis quelque temps dans une affreuse tristesse qui me fait tout craindre pour sa vie; j'ai dans l'esprit que j'en suis peut-être la cause, car elle souhaite de me marier: je vous avoue que je n'ai encore rien trouvé digne de moi, toutes ces raisons m'engagent de vouloir parler à la Fée. N'en prenez point la peine, Princesse, lui dit le Nain, je suis plus propre qu'elle à vous éclaircir sur ces choses.

La Reine votre mère a du chagrin de vous avoir promise en mariage. La Reine m'a promise, dit-elle, en l'interrompant. Ah! sans doute vous vous trompez, elle me l'aurait dit, et j'y ai trop d'intérêt, pour qu'elle m'engage sans mon consentement. Belle Princesse, lui dit le Nain en se jetant tout d'un coup à ses genoux, je me flatte que ce choix ne vous déplaira point, quand je vous aurai dit que c'est moi qui suis destiné à ce bonheur. Ma mère vous veut pour gendre, s'écria Toute-Belle en reculant quel-

ques pas, est-il une folie semblable à la vôtre? Je me soucie fort peu, dit le Nain en colère, de cet honneur, voici les Lions qui s'approchent, en trois coups de dents ils m'auront vengé de votre injuste mépris.

En même-temps la pauvre Princesse les entendit qui venoient avec de longs hurlemens. Que vais-je devenir, s'écria-t-elle? Quoi, je finirai donc ainsi mes beaux jours? Le méchant Nain la regardoit en riant dédaigneusement: Vous aurez au moins la gloire de mourir fille, lui dit-il, et de ne pas mésaler votre éclatant mérite avec un misérable Nain tel que moi. De grâce ne vous fâchez pas, lui dit la Princesse en joignant ses belles mains, j'aimerois mieux épouser tous les Nains de l'univers que de périr d'une manière si affreuse. Regardez-moi bien Princesse, avant que de me donner votre parole, répliqua-t-il, car je ne prétends pas vous surprendre. Je vous ai regardé de reste, lui dit-elle, les Lions approchent, ma frayeur augmente, sauvez-moi, ou la peur me fera mourir.

Effectivement, elle n'avait pas achevé ces mots qu'elle tomba évanouie;

sans savoir comment, elle se trouva dans son lit avec le plus beau linge du monde, les plus beaux rubans, et une petite bague faite d'un seul cheveu roux, qui tenoit si fort, qu'elle se seroit plutôt arraché la peau qu'elle ne l'auroit ôtée de son doigt.

Quand la Princesse vit toutes ces choses, et qu'elle se souvint de ce qui s'étoit passé la nuit, elle tomba dans une mélancolie qui surprit et inquiéta toute la Cour; la Reine en fut plus alarmée que personne; elle lui demanda cent et cent fois ce qu'elle avoit, elle s'opiniâtra à lui cacher son aventure. Enfin, les états du Royaume impatiens de voir leur Princesse mariée, s'assemblèrent, et vinrent ensuite trouver la Reine pour la prier de lui choisir au plutôt un époux; elle répliqua qu'elle ne demandoit pas mieux, mais que sa fille y témoignoit tant de répugnance, qu'elle leur conseilloit de l'aller trouver et de la haranguer. Ils y furent sur le champ. Toute Belle avoit bien rabattu de sa fierté depuis son aventure avec le Nain Jaune; elle ne comprenoit pas de meilleur moyen pour se tirer d'affaire, que de se ma-

rier à quelque grand Roi, contre lequel ce petit Magot ne seroit pas en état de disputer une conquête si glorieuse : elle répondit donc plus favorablement que l'on ne l'avoit espéré, qu'encore qu'elle se fût estimée heureuse de rester fille toute sa vie, elle consentoit à épouser le Roi des Mines d'or : c'étoit un Prince très-puissant et très-bien fait qui l'aimoit avec la dernière passion depuis quelques années, et qui jusqu'alors n'avoit pas eu lieu de se flatter d'aucun retour.

Il est aisé de juger de l'excès de sa joie, lorsqu'il apprit de si charmantes nouvelles, et de la fureur de tous ses Rivaux, de perdre pour toujours une espérance qui nourrissoit leur passion; mais Toute-Belle ne pouvoit pas épouser vingt Rois, elle avoit eu même bien de la peine d'en choisir un, car sa vanité ne se démentoit point, elle étoit fort persuadée que personne au monde ne pouvoit lui être comparable.

L'on prépara toutes les choses nécessaires pour la plus grande fête de l'univers : le Roi des Mines d'or fit venir des sommes si prodigieuses, que toute la mer étoit couverte des Navires

qui les apportotent : l'on envoya dans les Cours les plus polies et les plus galantes, et particulièrement à celle de France, pour avoir ce qu'il y avoit de plus rare, afin de parer la Princesse; elle avoit moins besoin qu'une autre des ajustemens qui relèvent la beauté, la sienne étoit si parfaite, qu'il n'y pouvoit rien ajouter, et le Roi des Mines d'or se voyant sur le point d'être heureux, ne quittoit plus cette charmante Princesse.

L'intérêt qu'elle avoit à le connoître, l'obligea de l'étudier avec soin; elle lui découvrit tant de mérite, tant d'esprit, des sentimens si vifs et si délicats, enfin une si belle ame dans un corps si parfait, qu'elle commença de ressentir pour lui une partie de ce qu'il ressentoit pour elle. Quels heureux momens pour l'un et pour l'autre, lorsque dans les plus beaux jardins du monde, ils se trouvoient en liberté de se découvrir toute leur tendresse : ces plaisirs étoient souvent secondés par ceux de la Musique. Le Roi toujours galant et amoureux, faisoit des Vers et des Chansons pour la Princesse : en voici une qu'elle trouva fort agréable.

*Ces bois en vous voyant sont parés de
feuillage ,*

*Et ces près font briller leurs char-
mantes couleurs ;*

*Le Zéphyr sous vos pas fait éclore
les fleurs ,*

*Les oiseaux amoureux redoublent
leur ramage :*

Dans ce charmant séjour

*Tout rit , tout reconnoît la fille de
l'amour .*

L'on étoit au comble de la joie : les rivaux du Roi , désespérés de la bonne fortune , avoient quitté la Cour ; ils étoient retournés chez eux accablés de la plus vive douleur , ne pouvant être témoins du mariage de Toute-Belle ; ils lui dirent adieu d'une manière si touchante , qu'elle ne put s'empêcher de les plaindre. Ah ! Madame , dit le Roi des Mines d'or , quel larcin me faites-vous aujourd'hui ! vous accordez votre pitié à des Amans qui sont trop payés de leurs peines par un seul de vos regards. Je serois fâchée , répliqua Toute-Belle ,

que vous fussiez insensible à la compassion que j'ai témoignée aux Princes qui me perdent pour toujours ; c'est une preuve de votre délicatesse dont je vous tiens compte ; mais Seigneur , leur état est si différent du vôtre , vous devez être si content de moi , ils ont si peu de sujets de s'en louer , que vous ne devez pas pousser plus loin votre jalousie. Le Roi des Mines d'or tout confus de la manière obligeante dont la Princesse prenoit une chose qui pouvoit la chagriner , se jeta à ses pieds , lui baisant les mains , il lui demanda mille fois pardon.

Enfin ce jour tant attendu et tant souhaité arriva : tout étant prêt pour les noces de Toute-Belle , les instrumens et les trompettes annoncèrent par toute la ville cette grande fête ; l'on tapissa les rues , elles furent jonchées de fleurs , le peuple en foule accourut dans la grande place du palais : la Reine ravie étoit à peine couchée : elle se leva plus matin que l'aurore , pour donner les ordres nécessaires , et pour choisir les pierreries dont le Prince devoit être paré : ce n'étoit que diamans jusqu'à ses souliers ; ils en

étoient faits ; sa robe de brocard d'argent étoit chamarée d'une douzaine de rayons du Soleil que l'on avoit achetés bien cher ; mais aussi rien n'étoit plus brillant , et il n'y avoit que la beauté de cette Princesse qui fût éclatante ; une riche couronne ornoit sa tête ; ses cheveux flottoient jusqu'à ses pieds , et la majesté de sa taille se faisoit distinguer au milieu de toutes les Dames qui l'accompagnoient. Le Roi des Mines d'or n'étoit pas moins accompli , ni moins magnifique ; sa joie paroissoit sur son visage et dans toutes ses actions ; personne ne l'abordoit qui ne s'en retourât chargé de ses libéralités , car il avoit fait arranger autour de la salle des festins , mille tonneaux remplis d'or , et de grands sacs de velours en broderie de perles , que l'on remplissoit de pistoles ; chacun en pouvoit tenir cent mille : on les donnoit indifféremment à ceux qui tendoient la main ; de sorte que cette petite cérémonie , qui n'étoit pas une des moins utiles et des moins agréables de la noce , y attira beaucoup de personnes qui étoient peu sensibles à tous les autres plaisirs.

La Reine et la Princesse s'avançoient

pour sortir avec le Roi , lorsqu'elles virent entrer dans une longue galerie où elles étoient , deux gros Coqs dindes qui traînoient une boîte fort mal-faite ; il venoit derrière eux une grande vicille , dont l'âge avancé , et la décrépité ne surprirent pas moins que son extrême laideur ; elle s'appuyoit sur une béquille ; elle avoit une fraise de taffetas noir , un chaperon de velours rouge , un vertugadin en guenille : elle fit trois tours avec les Coqs-dindes sans dire une parole , puis s'arrêtant au milieu de la galerie , et branlant sa béquille d'une manière menaçante : Ho , ho , Reine , ho , ho , Princesse , s'écria-t-elle , vous prétendez donc fausser impunément la parole que vous avez donnée à mon ami le Nain Jaune : je suis la Fée du désert ; sans lui , sans son oranger , ne savez-vous pas que mes grands Lions vous auroient dévorée ; l'on ne souffre pas dans le Royaume des Féeries de telles insultes : songez promptement à ce que vous voulez faire , car je jure par mon escoffion que vous l'épouserez , ou que je brûlerai ma béquille.

Ah ! Princesse , dit la Reine en pleurant , qu'est-ce que j'apprends ? qu'a-



vez-vous promis ? Ah ma mère , repliqua douloureusement Toute-Belle , qu'avez-vous promis vous-même ? Le Roi des Mines d'or indigné de ce qui se passoit , et que cette méchante vieille vint s'opposer à sa félicité , s'approchant d'elle l'épée à la main , et la portant à la gorge : malheureuse , lui dit-il , éloigne-toi de ces lieux pour jamais ; ou la perte de ta vie me vengera de ta malice.

Il eut à peine prononcé ces mots , que le dessus de la boîte sauta jusqu'au plancher avec un bruit affreux , et l'on en vit sortir le Nain Jaune , monté sur un gros chat d'Espagne , qui vint se mettre entre la Fée du désert et le Roi des Mines d'or. Jeune téméraire , lui dit-il , ne pense pas outrager cette illustre Fée , c'est à moi seul que tu auras affaire ; je suis ton rival , je suis ton ennemi ; l'infidèle Princesse qui veut se donner à toi , m'a donné sa parole , et reçu la mienne : regarde si elle n'a pas une bague d'un de mes cheveux ; tâche de la lui ôter , et tu verras par ce petit essai , que ton pouvoir est moindre que le mien. Misérable monstre , lui dit le Roi , as-tu bien la témérité de te dire l'adorateur de cette divine Princesse ,

et de prétendre à une possession si glorieuse ? songe-tu que tu es un magot , dont la hideuse figure fait mal aux yeux et que je t'aurois déjà ôté la vie , si tu étois digne d'une mort si glorieuse. Le Nain Jaune offensé jusqu'au fond de l'ame , appuya l'éperon dans le ventre de son chat , qui commença un miaulis épouvantable , et sautant deçà et delà , il faisoit peur à tout le monde , hors au brave Roi , qui serroit le Nain de près , quand il tira un large coutelas , dont il étoit armé , et défiant le Roi au combat , il descendit dans la place du Palais avec un bruit étrange.

Le Roi courroucé le suivit à grands pas. A peine furent-ils vis-à-vis l'un de l'autre , et toute la cour sur des balcons , que le Soleil devenant tout d'un coup aussi rouge que s'il eût été ensanglanté , il s'obscurcit à tel point , qu'à peine se voyoit-on ; le tonnerre et les éclairs sembloient vouloir abymer le monde : les deux Coqs-dindes parurent au côté du mauvais Nain , comme deux géans plus hauts que des montagnes , qui jetoient le feu par la bouche et par les yeux , avec une telle abondance , que l'on eût cru que c'étoit une four-

naïse ardente. Toutes ces choses n'auroient pas été capables d'effrayer le cœur magnanime du jeune Monarque ; il marquoit une intrépidité dans ses regards et dans ses actions , qui rassuroit tous ceux qui s'intéressoient à sa conservation , et qui embarrassoit peut-être bien le Nain Jaune : mais son courage ne fut pas à l'épreuve de l'état où il apperçut sa chère Princesse, lorsqu'il vit la Fée du désert , coëffée en Tisiphone , sa tête couverte de longs serpens , montée sur un griffon ailé , armée d'une lance , dont elle la frappa si rudement , qu'elle la fit tomber entre les bras de la Reine , toute baignée de son sang. Cette tendre mère plus blessée du coup , que sa fille ne l'avoit été , poussa des cris , et fit des plaintes que l'on ne peut représenter ; le Roi perdit alors son courage et sa raison : il abandonna le combat , et courut vers la Princesse pour la secourir , ou pour expirer avec elle. Mais le Nain Jaune ne lui laissa pas le temps de s'en approcher ; il s'élança avec son chat Espagnol dans le balcon où elle étoit , il l'arracha des mains de la Reine , et de celles de toutes ses Dames , puis sautant sur le

toit

toit du Palais , il disparut avec sa proie.

Le Roi confus et immobile , regardoit avec le dernier désespoir une aventure si extraordinaire , et à laquelle il étoit assez malheureux de ne pouvoir apporter aucun remède , quand pour comble de disgrâces , il sentit que ses yeux se couvroient , qu'ils perdoient la lumière , et que quelqu'un d'une force extraordinaire , l'emportoit dans le vaste espace de l'air. Que de disgrâces ! Amour , cruel amour , est-ce ainsi que tu traites ceux qui te connoissent pour leur vainqueur ?

Cette mauvaise Fée du désert qui étoit venue avec le Nain Jaune pour le seconder dans l'enlèvement de la Princesse , eut à peine vu le Roi des Mines d'or , que son cœur barbare devenant sensible au mérite de ce jeune Prince , elle en voulut faire sa proie , et l'emporta au fond d'une affreuse caverne , où elle le chargea de chaînes qu'elle avoit attachées à un rocher ; elle espéroit que la crainte d'une mort prochaine lui feroit oublier Toute-Belle , et l'engageroit de faire ce qu'elle voudroit. Dès qu'elle fut arrivée , elle lui

C

rendit la vue, sans lui rendre la liberté; et empruntant de l'art de Féerie, les grâces et les charmes que la nature lui avoit déniés, elle parut devant lui comme une aimable Nimphe, que le hasard conduisoit dans ces lieux.

Que vois-je, s'écria-t-elle? Quoi, c'est vous, Prince charmant, quelle infortune vous accable et vous retient dans un si triste séjour? Le Roi déçu par des apparences si trompeuses, lui repliqua: Hélas! belle Nimphe, j'ignore ce que me veut la furie infernale qui m'a conduit ici; bien qu'elle m'ait ôté l'usage de mes yeux, lorsqu'elle m'a enlevé, et qu'elle n'ait point paru depuis, je n'ai pas laissé de reconnoître au son de sa voix, que c'est la Fée du désert. Ah! Seigneur, s'écria la fausse Nimphe, si vous êtes entre les mains de cette femme, vous n'en sortirez point qu'après l'avoir épousée: elle a fait ce tour à plus d'un Héros, et c'est la personne du monde la moins traitable sur cet entêtement. Pendant qu'elle feignoit de prendre beaucoup de part à l'affliction du Roi, il apperçut les pieds de la Nimphe, qui étoient semblables à ceux d'un Grifon; c'étoit toujours à cela qu'on

reconnoissoit la Fée dans ses différentes Métamorphoses: car à l'égard de ce grifonnage, elle ne pouvoit le changer.

Le Roi n'en témoigna rien, et lui parlant sur un ton de confiance: Je ne sens aucune aversion, lui dit-il, pour la Fée du désert, mais il ne m'est pas supportable, qu'elle protège le Nain Jaune contre moi, et qu'elle me tienne enchaîné comme un criminel: que lui ai-je fait? j'ai aimé une Princesse charmante, mais si elle me rend ma liberté, je sens bien que la reconnaissance m'engagera à n'aimer qu'elle. Parlez-vous sincèrement, lui dit la Nimphe déçue? N'en doutez pas, repliqua le Roi, je ne sais point l'art de feindre, et je vous avoue qu'une Fée peut flatter davantage ma vanité, qu'une simple Princesse, mais quand je voudrois mourir d'amour pour elle, je lui témoignerais toujours de la haine, jusqu'à ce que je sois maître de ma liberté.

La Fée du désert trompée par ces paroles, prit la résolution de transporter le Roi dans un lieu aussi agréable, que cette solitude étoit affreuse; de manière que l'obligeant à monter dans

son chariot où elle avoit attaché des Cygnes, au lieu des Chauve-souris qui le conduisoient ordinairement, elle vole d'un pôle à l'autre.

Mais que devint ce Prince, lorsqu'en traversant ainsi le vaste espace de l'air, il aperçut sa chère Princesse dans un Château tout d'acier, dont les murs frappés par les rayons du Soleil, faisoient des miroirs ardents qui brûloient tous ceux qui vouloit en approcher; elle étoit dans un bo cage, couchée sur le bord d'un ruisseau, une de ses mains sous sa tête, et de l'autre elle sembloit essuyer ses larmes : comme elle levoit les yeux vers le Ciel, pour lui demander quelque secours, elle vit passer le Roi avec la Fée du désert, qui ayant employé l'art de Féerie, où elle étoit experte, pour paroître belle aux yeux du jeune Monarque, parut en effet à ceux de la Princesse, la plus merveilleuse personne du monde. Quoi! s'écria-t-elle, ne suis-je donc pas assez malheureuse dans cet inaccessible Château où l'affreux Nain Jaune m'a transportée? faut-il que, pour comble de disgrâces, le démon de la jalousie vienne me persécuter? Faut-il que par une

aventure si extraordinaire, j'apprenne l'infidélité du Roi des Mines d'or; il a cru en me perdant de vue, être affranchi de tous les sermens qu'il m'a faits : mais cette redoutable rivale, dont la fatale beauté surpasse la mienne....

Pendant qu'elle parloit ainsi, l' amoureux Roi ressentoit une peine mortelle de s'éloigner avec tant de vitesse, du cher objet de ses vœux; s'il avoit moins connu le pouvoir de la Fée, il auroit tout tenté pour se séparer d'elle, soit en lui donnant la mort, ou par quelque autre moyen que son amour et son courage lui auroient fourni : mais que faire contre une personne si puissante; il n'y avoit que le temps et l'adresse qui pussent le retirer de ses mains.

La Fée qui avoit aperçu Toute-Belle, cherchoit dans les yeux du Roi à pénétrer l'effet que cette vue auroit produit sur son cœur. Personne ne peut mieux que moi vous apprendre, lui dit-il, ce que vous voulez savoir : la rencontre imprévue d'une Princesse malheureuse pour laquelle j'avois de l'attachement, avant d'en prendre pour vous, m'a un peu ému, mais vous êtes si fort au-dessus d'elle

dans mon esprit, que j'aimerois mieux mourir que de vous faire une infidélité. Ah! Prince, lui dit-elle, puis-je me flatter de vous avoir inspiré des sentimens si avantageux en ma faveur. Le temps vous en convaincra, Madame, lui dit-il, mais si vous vouliez me convaincre que j'ai quelque part dans vos bonnes grâces, ne me refusez point votre secours pour Toute-Belle. Pensez-vous à ce que vous me demandez, lui dit la Fée, en fronçant le sourcil, et le regardant de travers. Vous voulez que j'emploie ma science contre le Nain Jaune, qui est mon meilleur ami; que je retire de ses mains une orgueilleuse Princesse, que je ne puis regarder que comme ma rivale. Le Roi soupira sans rien répondre: qu'auroit-il répondu à cette pénétrante personne?

Ils arrivèrent dans une vaste prairie, émaillée de mille fleurs différentes: une profonde rivière l'entouroit, et plusieurs ruisseaux de fontaine couloient doucement sous des arbres touffus, où l'on trouvoit une fraîcheur éternelle; l'on voyoit en éloignement s'élever un superbe Palais, dont les murs étoient de transparentes émerau-

des. Aussi-tôt que les Cygnes qui conduisoient la Fée, se furent abaissés sous un portique dont le pavé étoit de diamans et les voûtes de rubis, il parut de tous côtés mille belles personnes qui vinrent la recevoir avec de grandes acclamations de joie; elles chantoient ces paroles:

Quand l'amour veut d'un cœur remporter la victoire,

On fait pour résister des efforts superflus;

*On ne fait qu'augmenter sa gloire,
Les plus puissans vainqueurs sont les premiers vaincus.*

La Fée du désert étoit ravie d'entendre chanter ses amours; elle conduisit le Roi dans le plus superbe appartement qui se soit jamais vu de mémoire de Fée, et elle l'y laissa quelques momens pour qu'il ne se crût pas absolument captif; il se douta bien qu'elle ne s'éloignoit guère, et qu'en quelque lieu cachée, elle observoit ce qu'il faisoit; cela l'obligea de s'approcher d'un grand

miroir; et s'adressant à lui: Fidèle conseiller, lui dit-il, permets que je voie ce que je peux faire pour me rendre agréable à la charmante Fée du désert, car l'envie que j'ai de lui plaire m'occupe sans cesse; aussitôt il se peigna, se poudra, se mit une mouche, et voyant sur la table un habit plus magnifique que le sien, il le mit en diligence.

La Fée entra si transportée de joie, qu'elle ne pouvoit la modérer. Je vous tiens compte, lui dit-elle, des soins que vous prenez de me plaire, vous en avez trouvé le secret, même sans le chercher; jugez donc, Seigneur, s'il vous sera difficile, lorsque vous le voudrez.

Le Roi qui avoit des raisons pour dire des douceurs à la vieille Fée, ne les épargna pas, et il en obtint insensiblement la liberté de s'aller promener le long du rivage de la mer. Elle l'avoit rendue par son art si terrible et si orageuse, qu'il n'y avoit point de Pirates assez hardis pour naviguer dessus; ainsi elle ne devoit rien craindre de la complaisance qu'elle avoit pour son prisonnier; il sentit quelque soulagement à ses peines, de pouvoir rêver

seul, sans être interrompu par sa méchante Geolière.

Après avoir marché assez longtemps sur le sable, il se baissa et écrivit ces vers avec une canne qu'il tenoit dans sa main.

*Enfin je puis en liberté
Adoucir mes douleurs par un torrent
de larmes.*

*Hélas! je ne vois plus les charmes
De l'adorable objet qui m'avoit en-
chanté.*

*Toi qui rends aux mortels ce bord
inaccessible,*

*Mer orageuse, mer terrible,
Que poussent les vents furieux,
Tantôt jusqu'aux enfers, et tantôt
jusqu'aux Cieux,*

*Mon cœur est encore moins paisible,
Que tu ne parois à mes yeux.
Toute-Belle! O destin barbare,
Je perds l'objet de mon amour!*

*O Ciel dont l'arrêt m'en sépare,
Pourquoi diffères-tu de me ravir le
jour?*

*Divinités des Ondes ;
 Vous avez de l'amour ressenti le pou-
 voir ,
 Sortez de vos grottes profondes ;
 Secourez un amant réduit au déses-
 poir.*

Comme il écrivoit, il entendit une voix qui attira malgré lui toute son attention ; et voyant que les flots grossissoient il regardoit de tous côtés, lorsqu'il aperçut une femme d'une beauté extraordinaire : son corps n'étoit couvert que par ses longs cheveux, qui doucement agités des Zéphirs, flottoient sur l'onde. Elle tenoit un miroir dans l'une de ses mains, et un peigne dans l'autre ; une longue queue de poisson avec des nageoires terminoit son corps. Le Roi demeura bien surpris d'une rencontre si extraordinaire ; dès qu'elle fut à portée de lui parler, elle lui dit : Je sais le triste état où vous êtes réduit par l'éloignement de votre Princesse, et par la bizarre passion que la Fée du désert a prise pour vous : si vous voulez je vous tirerai de ce lieu fatal où vous languirez peut être encore

plus de trente ans. Le Roi ne savoit que répondre à cette proposition ; ce n'étoit pas manque d'envie de sortir de captivité, mais il craignoit que la Fée du désert n'eût emprunté cette figure pour le décevoir. Comme il hésitoit, la Sirène qui devina ses pensées, lui dit : ne croyez pas que ce soit un piège que je vous tends ; je suis de trop bonne foi pour vouloir servir vos ennemis : le procédé de la Fée du désert, et celui du Nain Jaune, m'ont aigrie contre eux. Je vois tous les jours votre infortunée Princesse ; sa beauté et son mérite, me font une égale pitié, et je vous le répète encore, si vous avez de la confiance en moi, je vous sauverai ; j'y en ai une si parfaite, s'écria le Roi, que je ferai tout ce que vous voudrez ; mais puisque vous avez vu ma Princesse, apprenez - moi de ses nouvelles. Nous perdrons trop de temps à nous entretenir, lui dit-elle, venez avec moi, je vais vous porter au Château d'Acier, et laisser sur ce rivage, une figure qui vous ressemblera si fort, que la Fée en sera la dupe.

Elle coupa aussi-tôt des joncs marins ;

elle en fit un gros paquet, et soufflant trois fois dessus, elle leur dit : Joncs marins, mes amis, je vous ordonne de rester étendus sur le sable, sans en partir, jusqu'à ce que la Fée du désert vous vienne enlever; les Joncs parurent couverts de peau, et si semblables au Roi des Mines d'or, qu'il n'avoit jamais vu une chose si surprenante; ils étoient vêtus d'un habit comme lui, ils étoient pâles et défaits, comme s'il se fût noyé; en même-temps la bonne Sirenne fit asseoir le Roi sur sa grande queue de poisson, et tous les deux voguèrent en pleine mer, avec une égale satisfaction.

Je veux bien à présent, lui dit-elle, vous apprendre que lorsque le méchant Nain Jaune eut enlevé Toute-Belle, il la mit, malgré la blessure que la Fée du désert lui avoit faite, en trousse derrière lui sur son terrible chat d'Espagne; elle perdoit tant de sang, et elle étoit si troublée de cette aventure, que ses forces l'abandonnèrent: elle resta évanouie pendant tout le chemin; mais le Nain Jaune ne voulut point s'arrêter pour la secourir, qu'il ne se vît en sûreté dans

son terrible Palais d'Acier; il y fut reçu par les plus belles personnes du monde, qu'il y a transportées. Chacun à l'envi lui marqua son empressement pour servir la Princesse; elle fut mise dans un lit de draps d'or, chamaré de perles plus grosses que des noix. Ah! s'écria le Roi des Mines d'or, en interrompant la Sirenne, ill'a épousée! je me pâme, je me meurs! Non! lui dit elle, Seigneur, rassurez-vous, la fermeté de Toute-Belle l'a garantie des violences de cet affreux Nain. Achevez-donc, dit le Roi. Qu'ai-je à vous dire davantage, continua la Sirenne? Elle étoit dans le bois, lorsque vous avez passé; elle vous a vu avec la Fée du désert: elle étoit si fardée, qu'elle lui a paru d'une beauté supérieure à la sienne; son désespoir ne se peut comprendre; elle croit que vous l'aimez. Elle croit que je l'aime, justes Dieux, s'écria le Roi! dans quelle fatale erreur est-elle tombée, et que dois-je faire pour l'en détromper? Consultez votre cœur, repliqua la Sirenne avec un gracieux sourire: lorsque l'on est fortement engagé, l'on n'a pas besoin de conseils. En

achevant ces mots, ils arrivèrent au Château d'Acier ; le côté de la mer étoit le seul endroit que le Nain Jaune n'avoit pas revêtu de ses formidables murs qui brûloient tout le monde.

Je sais fort bien, dit la Sirène au Roi, que Toute-Belle est au bord de la même fontaine, où vous la vîtes en passant ; mais comme vous aurez des ennemis à combattre avant que d'y arriver, voici une épée avec laquelle vous pouvez tout entreprendre, et affronter les plus grands périls, pourvu que vous ne la laissiez pas tomber. Adieu, je vais me retirer sous le rocher que vous voyez : si vous avez besoin de moi pour vous conduire plus loin avec votre chère Princesse, je ne vous manquerai pas, car la Reine sa mère est ma meilleure amie, et c'est pour la servir que je suis venue vous chercher. En achevant ces mots, elle donna au Roi une épée faite d'un seul diamant : les rayons du Soleil brillent moins ; il en comprit toute l'utilité, et ne pouvant trouver des termes assez forts pour lui marquer sa reconnaissance, il la pria d'y vouloir suppléer, en imaginant ce qu'un cœur bien fait

est capable de ressentir pour de si grandes obligations.

Il faut dire quelque chose de la Fée du désert. Comme elle ne vit point revenir son aimable Amant, elle se hâta de l'aller chercher ; elle fut sur le rivage avec cent filles de sa suite toutes chargées de présens magnifiques pour le Roi. Les unes portoient de grandes corbeilles remplies de diamans, les autres des vases d'or d'un travail merveilleux, plusieurs de l'ambre gris, du corail et des perles ; d'autres avoient sur la tête des ballots d'étoffes d'une richesse inconcevable ; quelques autres encore des fruits, des fleurs, et jusqu'à des oiseaux. Mais que devint la Fée qui marchoit après cette galante et nombreuse troupe, lorsqu'elle aperçut les Joncs marins si semblables au Roi des Mines d'or, que l'on n'y reconnoissoit aucune différence. A cette vue, frappée d'étonnement et de la plus vive douleur, elle jeta un cri si épouvantable, qu'il pénétra les Cieux, fit trembler les monts, et retentit jusqu'aux Enfers. Mégère furieuse, Alecto, Tisiphone, ne sauroient prendre des figures plus

redoutables que celles qu'elle prit. Elle se jetta sur le corps du Roi, elle pleura, elle hurla, elle mit en pièces cinquante des plus belles personnes qui l'avoient accompagnée, les immolant aux manes de ce cher défunt. Ensuite elle appela onze de ses sœurs qui étoient Fées comme elle, les priant de lui aider à faire un superbe mausolée à ce jeune Héros. Il n'y en eut pas une qui ne fût la dupe des Joncs marins : cet événement est assez propre à surprendre, car les Fées savoient tout, mais l'habile Sirène en savoit encore plus qu'elles.

Pendant qu'elles fournissoient le porphyre, le Jaspe, l'Agatte, le Marbre, les Statues, Devises, l'Or et le Bronze, pour immortaliser la mémoire du Roi qu'elles croyoient mort, il remercioit l'aimable Sirène, la conjurant de lui accorder sa protection; elle s'y engagea de la meilleure grâce du monde, et disparut à ses yeux : il n'eut plus rien à faire qu'à s'avancer vers le Château d'Acier.

Ainsi guidé par son amour, il marcha à grands pas, regardant d'un œil curieux s'il apercevrait son adorable

Princesse : mais il ne fut pas longtemps sans occupation; quatre Sphinx terribles l'environnèrent, et jettant sur lui leurs griffes aigues, ils l'auroient mis en pièces, si l'épée de diamans n'avoit commencé à lui être aussi utile que la Sirène l'avoit prédit; il la fit à peine briller aux yeux de ces monstres, qu'ils tombèrent sans forces à ses pieds; il donna à chacun un coup mortel : s'avancant encore, il trouva six dragons couverts d'écaillés plus difficiles à pénétrer que le fer. Quelqu'effrayante que fût cette rencontre, il demeura intrépide, et se servant de sa redoutable épée, il n'y en eut pas un qu'il ne coupât par la moitié : il espéroit d'avoir surmonté les plus grandes difficultés; il lui en survint une bien embarrassante; vingt-quatre Nymphes, belles et gracieuses, vinrent à sa rencontre tenant de longues guirlandes de fleurs dont elle lui fermoient le passage. Où voulez-vous aller, Seigneur, lui dirent-elles? Nous sommes commises à la garde de ces lieux; si nous vous laissons passer, il en arriveroit à vous et à nous des malheurs infinis : de

grâce ne vous opiniâtres point; voudriez-vous tremper votre main victorieuse dans le sang de vingt-quatre filles innocentes qui ne vous ont jamais causé de déplaisir? Le Roi à cette vue demeura interdit et surpris: il ne savoit à quoi se résoudre, lui qui faisoit profession de respecter le beau sexe, et d'en être le Chevalier à toute outrance. Il falloit que dans cette occasion il se portât à le détruire: mais une voix qu'il entendit le fortifia tout d'un coup. Frappe, frappe, n'épargne rien, lui dit cette voix, ou tu perds ta Princesse pour jamais.

En même temps sans rien répondre à ces Nymphes, il se jette au milieu d'elles, rompt leurs guirlandes, les attaque sans nul quartier, et les dissipe en un moment: c'étoit un des derniers obstacles qu'il devoit trouver; il entra dans le petit bois où il avoit vu Toute-Belle; elle y étoit au bord de la fontaine, pâle et languissante: il l'aborde en tremblant, il veut se jeter à ses pieds: mais elle s'éloigne de lui avec autant de vitesse et d'inclination que s'il avoit été le Nain Jaune. Ne me condamnez pas sans m'entendre, Ma-

dame, lui dit-il, je ne suis ni infidèle ni coupable; je suis un malheureux qui ai déplu sans le vouloir. Ah! barbare, s'écria-t-elle, je vous ai vu traverser les airs avec une personne d'une beauté extraordinaire: est-ce malgré vous que vous faisiez ce voyage? Oui, Princesse, lui dit-il, c'étoit malgré moi; la méchante Fée du désert ne s'est pas contentée de m'enchaîner à un rocher, elle m'a enlevé dans son char jusqu'à un des bouts de la terre, où je serois encore à languir sans le secours inespéré d'une Sirène bienfaisante, qui m'a conduit jusqu'ici. Je viens, ma Princesse, pour vous arracher des indignes mains qui vous retiennent captive; ne refusez pas le secours du plus fidèle de tous les Amans; il se jeta à ses pieds, l'arrétant par sa robe, il laissa malheureusement tomber sa redoutable épée. Le Nain Jaune qui se tenoit caché sous un choux, ne la vit pas plutôt hors de la main du Roi, qu'en connoissant tout le pouvoir, il se jeta dessus et s'en saisit.

La Princesse poussa un cri terrible en appercevant le Nain; mais ses plaintes ne servirent qu'à aigrir ce

petit monstre ; avec deux mots de son grimoire , il fit paroître deux Géans , qui chargèrent le Roi de chaînes et de fers : C'est à présent , dit le Nain , que je suis maître de la destinée de mon rival ; mais je lui veux bien accorder la vie et la liberté de partir de ces lieux , pourvu que sans différer vous consentiez à m'épouser. Ah ! que je meure plutôt mille fois , s'écria l'Amoureux Roi. Que vous mouriez , hélas ! dit la Princesse ! Seigneur , est-il rien de si terrible ? Que vous deveniez la victime de ce monstre , repliqua le Roi , est-il rien de si affreux ? Mourons donc ensemble , continuait-elle. Laissez-moi , ma Princesse , la consolation de mourir pour vous. Je consens plutôt , dit-elle au Nain , à ce que vous souhaitez. A mes yeux , reprit le Roi , à mes yeux , vous en ferez votre époux , cruelle Princesse , la vie me seroit odieuse. Non , dit le Nain Jaune , ce ne sera point à tes yeux que je deviendrai son époux : un rival aimé m'est trop redoutable. En achevant ces mots , malgré les cris et les pleurs de Toute-Belle , il frappa le Roi droit au cœur , et l'étendit

à ses pieds. La Princesse ne pouvant survivre à son cher Amant , se laissa tomber sur son corps et ne fut pas long-temps sans unir son âme à la sienne : c'est ainsi que périrent ces illustres infortunés , sans que la Sirène y pût apporter aucun remède , car la force du charme étoit dans l'épée de diamans.

Le méchant Nain aima mieux voir la Princesse privée de vie , que de la voir entre les bras d'un autre : et la Fée du désert ayant appris cette aventure , détruisit le Mausolée qu'elle avoit élevé , concevant autant de haine pour la mémoire du Roi des Mines d'or qu'elle avoit conçu de Passion pour sa personne. La secourable Sirène désolée d'un si grand malheur , ne put rien obtenir du destin , que de les métamorphoser en palmiers. Ces deux corps si parfaits devenus deux beaux arbres , conservent toujours un amour fidèle l'un pour l'autre ; ils se carressent en leurs branches entrelacées , et immortalisent leurs feux par leur tendre union.

*Tel qui promet dans le naufrage
Une hécatombe aux immortels ,*

*Ne va pas seulement embrasser leurs
Autels ,*

*Quand il se voit sur le rivage.
Chacun promet dans le danger ;
Mais le destin de Toute-Belle
T'apprend à ne point t'engager ,
Si ton cœur aux sermens ne peut être
fidèle.*



F I N.